

Rogliano, Meria et Tomino la pénurie d'eau avant l'été

Les réserves hydriques de ces communes du Cap sont presque à sec depuis plusieurs semaines. Une situation inquiétante pour les maires avant la saison touristique. Sans solution, des restrictions et coupures sont à prévoir...

La situation est plus que grave... Denis Merono, le maire de Tomino, petite commune du Cap Corse, ne cache plus son inquiétude. Les réserves en eau du village sont vides, brutalement touchées par la sécheresse qui sévit depuis l'été dernier en Corse. "Nous sommes au niveau de fin d'été par rapport au stock d'eau. Je vous laisse imaginer la situation. C'est plus que tendu."

Pour le moment, les réserves en eau sont évaluées à 9000 m³ sur Stullone à Rogliano par l'office hydraulique de la Corse. Un chiffre "très largement insuffisant, concède Saverio Luciani, à la tête de l'office. Nous n'arriverons pas à reconstituer l'intégralité du stock fixé à 48000 m³. Pour être en sécurité, il faut atteindre le seuil de 25 000 m³. Il va falloir trouver des pistes de travail."

Réunion de crise le 19 février

Une réunion est prévue le 19 février à ce sujet. Autour de la table, l'ARS, l'Etat, l'Agence de l'eau et les maires des communes concernées. "Nous avons bon espoir sur les aides que nous pourrions avoir, prévient le premier magistrat de Tomino. Mais s'il n'y a pas de décisions importantes, je ne sais pas comment nous allons passer l'été. Il pourrait y avoir des coupures d'eau. L'année dernière, j'ai pris un arrêté dès le mois de mai, cette année



Patrice Quilici maire de Rogliano, Laurence Piazza à la tête de la commune de Meria et Denis Merono premier magistrat de Tomino devant la réserve de Rogliano presque vide. / PHOTO ALAIN CAMBON

nous pourrions agir dès avril."

Le pic de consommation intervient l'été. Tomino, par exemple, passe de 200 habitants à presque 1000 lors de la saison estivale.

Le village de Meria est dans la même situation, légèrement atténuée par les derniers jours de pluie : "En ce moment, ça s'arrange un peu,

Mais j'ai eu des mois d'angoisse. Le statut de grande urgence est dépassé. Il pourrait y avoir des coupures, mais jusque-là nous n'avons pas eu besoin d'arriver jusque-là."

Principal concerné, Rogliano est assouffi par la sécheresse. "Nous n'aurons pas d'eau pour l'été, s'alarme, Patrice Quilici, le maire du vil-

lage. Si on ne passe pas la saison, on court à la catastrophe sur un plan économique. Nous allons avoir un gros problème avec le port de plaisance..."

"Même s'il pleut, c'est foutu..."

Pour contrer cet épuisement des nappes phréatiques, l'office hydraulique réfléchit à deux solutions : "Soit nous optons pour une usine de dessalement ou alors un transfert d'eau potable. Mais il y a un aspect financier qui il faut discuter, précise le "monsieur eau" de Corse. Selon nos informations, la construction d'une usine de dessalement pourrait coûter environ 500 000 euros et 30 à 40 000 euros par mois en cas de location. "C'est une zone vulnérable. Je n'ai pas de baguette magique. Le changement cli-

matique est bien là et malheureusement ce type de situation va se répéter. Un nouveau paradigme à prendre en compte pour l'avenir."

En attendant, les maires veulent des solutions pour l'été. Celui de Tomino a son avis sur la question : "La station de dessalement coûte très cher, mais lors de l'année 2003, Rogliano a pu passer l'été sans trop de problèmes avec cet outil, se souvient Denis Merono. Les nappes sont vraiment au plus bas. Nous avons un réseau qui nous permet de nous approvisionner avec Rogliano. L'unité de dessalement permettrait d'alimenter le réservoir du Siumo, afin de reverser l'eau sur les autres communes."

Une chose est sûre, les élus n'attendent plus un geste du ciel pour venir à leur secours : "Même s'il pleut maintenant, c'est foutu. Les périodes pro-

duites pour l'alimentation des sources et nappes phréatiques sont en octobre et novembre." Le taux de remplissage actuel des ouvrages de l'office hydraulique est de 45 % soit 21 millions de m³.

Si l'on compare avec les années précédentes à la même époque, le taux de remplissage était de 79 % en 2017, 64 % en 2016 et 66 % en 2003. Une problématique qui a poussé les communes de Sarrola, Tavaco, à réaliser des coupures d'eau l'été dernier. "Les communes disposant d'un port de plaisance comme Bonifacio et Porto-Vecchio doivent adopter et appliquer les restrictions de consommation, avance Saverio Luciani. Il y a un tarissement de la ressource. La Corse doit s'adapter. Cette répétition des événements climatiques doit nous interpeller..."

ANTOINE GIANNINI

Vigilance autour du barrage d'Alesani

La situation n'est pas aussi délicate que pour le Cap Corse, mais le barrage d'Alesani fait tout de même l'objet d'une vigilance particulière. Selon les relevés de l'office hydraulique, les stocks sont à 35%. "Nous espérons de la pluie d'ici cet été", confie Saverio Luciani. En attendant, pour ne pas passer dans ces faibles ressources, l'office effectue des transferts d'eau depuis le Golo vers le sud de la Plaine orientale, plus précisément la

région de Peri. "Nous faisons en sorte de réguler le barrage d'Alesani afin d'éviter de le vider. Pour l'instant, il tarde à se remplir."

Tout aussi sensible, le grand sud et la Balagne font aussi l'objet d'une surveillance particulière. "Nous étions inquiets pour Calvi, mais la situation s'est améliorée. Mais il va falloir répondre dans le temps à cette problématique de stress hydrique en Corse..."

L'usine de dessalement, un outil qui avait sauvé Rogliano en 2002

Le mimétisme est frappant. Canicule oblige, en 2002, Rogliano est en pleine sécheresse. Le réservoir qui alimente la commune en eau est quasiment vide.

Un chemin emprunté actuellement par le village du Cap Corse. Avec une pluviométrie à son niveau le plus faible depuis 1973, toute l'île est touchée par le phénomène climatique.

À l'époque, Dominique Poggiale, ancien maire de la commune, doit

agir en urgence. La possibilité d'approvisionner les habitants en eau potable par le biais de camions-citernes est écartée.

La municipalité préfère utiliser une usine de dessalement d'eau de mer. L'unité installée sur le port de Rogliano alimente le réseau à hauteur de 500 m³ par jour.

La location s'effectue lors de la saison estivale pour les mois de juillet et août. La structure a été importée en kit depuis l'Espagne par

une filiale de Vivendi spécialisée dans l'osmose inverse.

La compagnie générale des eaux (CGE) s'est chargée de l'installation sur la marine de Macinaggio. En 2002, ce concept est inédit en France.

Il permet de filtrer l'eau salée prélevée dans un "puits côtier" foré derrière la digue qui abrite le petit port de plaisance du village. Le tout est injecté sous pression, après un nettoyage rigoureux, dans le réseau

hydraulique municipal.

L'eau de mer est épurée à 99 % de son sel et des micro-organismes, bactéries qui la polluent.

Ce concept encore confidentiel à l'époque s'est généralisé dans toutes les zones sous tension en manque d'eau.

Un marché où les Français sont en tête, récupéré par les plus grosses sociétés comme Veolia ou Suez.

Le dessalement est conçu en

deux étapes : la première traite la totalité du débit et la seconde traite la saumure rejetée par la première, avec une concentration en sel double. Elle utilise ainsi 80 % de l'eau brute qui alimente l'usine.

Des turbines de récupération d'énergie et des variateurs de vitesse sont aussi installés pour les pompes d'alimentation d'osmose inverse, permettant une récupération d'énergie de 80 %.

A.G.